

« Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice » : partant de ce principe donné par l'apôtre saint Paul, je suis allé chercher dans la Bible ce qui concerne le sel dont nous parle Jésus aujourd'hui. Voici ce que j'ai trouvé : « *Tu ne manqueras pas de mettre sur ton oblation le sel de l'alliance de ton Dieu ; à toute offrande tu joindras une offrande de sel à ton Dieu* » (Lévitique) ; « *tu offriras un jeune taureau sans défaut et un bélier du troupeau, sans défaut. Tu les présenteras devant YHWH, et les prêtres jetteront sur eux du sel et les offriront en holocauste* » (Ezéchiel). Le sel est donc, d'abord, un élément liturgique qui rend l'offrande agréable à Dieu dans le cadre du rituel de l'ancien Temple. On parle même, à ce propos, d'« *une alliance éternelle par le sel devant YHWH* » (Nombres). Le sel est aussi le moyen de purifier un lieu porteur de mort : « *Elisée alla où jaillissaient les eaux, il y jeta du sel et dit "Ainsi parle YHWH : J'assainis ces eaux, il ne viendra plus de là la mort"* ».

A partir de ces éléments, comment comprendre la parabole de Jésus ? « *Vous êtes le sel de la terre* », ceux qui sont appelés à faire que la terre, le monde, devienne une offrande agréable à Dieu, un lieu qui n'enfante plus la mort mais seulement la vie. Immense responsabilité ! Allons-nous, du même coup, nous croire supérieurs aux autres ? Non, et pour deux raisons : d'abord, de même que le sel est issu de la terre, nous sommes partie prenante de ce monde, pour le meilleur et pour le pire aussi malheureusement ; ensuite, la parabole du sel est sous forme d'avertissement, pour que nous ne perdions pas de vue le but de notre existence, comme du sel qu'on laisserait à perpétuité dans sa salière... Le sel, en bonne cuisine, n'existe pas pour lui-même, mais pour donner goût aux plats ; le croyant, aux yeux de Dieu, n'est pas centré sur soi mais doit accomplir sa mission, qui est de « donner goût » au monde, lui donner le goût de Dieu. En même temps, nous ne serons pas sels pour les autres simplement en partageant notre argent, nos activités, nos compétences pour que chacun vive dignement ; nous le serons effectivement et durablement si nous nous offrons nous-mêmes à Dieu. Le sel doit rester salé, se laisser saler par Dieu, pourrait-on dire en paraphrasant la parabole : quels moyens prendre pour rester et devenir des croyants authentiques ?

Les Actes des apôtres, que je vous invite à (re)lire cette année, nous conduisent d'une main sûre sur les chemins de la vie spirituelle authentique : celle qui allie prière personnelle, vie sacramentelle, approfondissement de la foi et partage généreux des richesses, sans opposer une dimension à l'autre, sans occulter un élément jugé rétrograde, gênant, chimérique. La vie en Christ, qui est l'unique objectif du baptême et l'unique horizon de la vie chrétienne, est un tout organique : la contemplation nourrit l'action, le partage donne à la grâce sacramentelle toute son efficacité, l'approfondissement de la foi envoie toujours plus loin sur la route d'un don de soi total et sincère. Demandons la grâce de savoir où le Seigneur nous attend, pour nous nourrir, nous parler, nous envoyer ; demandons la force de répondre oui aux appels qu'Il nous adresse par Son Eglise « pour le salut du monde » ; demandons que se lève la lumière dont parlait Isaïe.

« *N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, [...] renvoyer libres les opprimés, et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de YHWH te suivra.* » Dieu invite l'homme à se préoccuper de l'homme pour que chacun ait son dû, que nul ne se dégrade en devenant oppresseur de l'autre, que nul ne se désespère d'être abandonné, que nul ne se croie étranger au sort de tous. Dans la dynamique des Béatitudes, le Christ appelle au vrai bonheur qui peut se comparer à une lumière destinée à emplir toute la pièce, jusqu'aux recoins les plus obscurs : cela vaut pour chacun de nous, qui avons à accepter les conversions nécessaires ; cela vaut entre nous, qui pouvons et devons être des lumières les uns pour les autres. Cette lumière venue d'en haut nous guérira en même temps que nous la diffuserons.

Lumière et sel, quelle vocation ! Tournés fondamentalement vers l'autre, qui devient un prochain, recevant tout d'un Autre, qui est notre Source : « *ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.* »